



GRANDES ET PETITES HISTOIRES DE L'ÉGLISE PAROISSIALE CATHOLIQUE DE RIBEAUVILLÉ

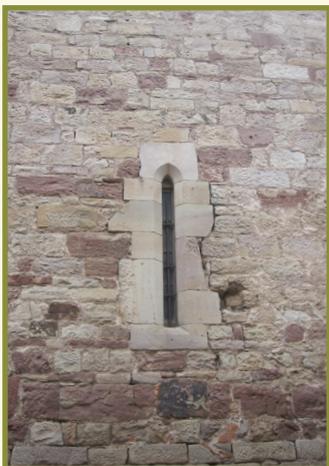
Le Conseil de Fabrique de la paroisse catholique de Ribeauvillé a récemment transmis une partie des archives anciennes du presbytère au Cercle de Recherche Historique, à des fins de conservation et d'étude. L'objectif est d'écrire la chronologie de cette institution religieuse quasi millénaire.

À Ribeauvillé, peu de personnes connaissent l'histoire singulière de l'église paroissiale catholique, lieu emblématique de la ville. Voici quelques aspects sur l'existence de cette communauté religieuse, de ses origines jusqu'à la fin de la Révolution.

LES ORIGINES DE L'ÉGLISE SAINT-GRÉGOIRE (1281 – 1475)

Aux alentours de l'an 1000, un modeste sanctuaire dédié à Saint Grégoire (540-604) s'élevait à l'emplacement approximatif de l'actuelle église paroissiale de Ribeauvillé, servant d'église paroissiale à l'agglomération de Rapotzwihr.

L'église est mentionnée en 1260 sous le terme « *die altkilchezu Rapotzwihr* ». L'historien de Ribeauvillé, M. Kugler, avance que la base du clocher daterait de la première moitié du 13^{ème} siècle. Ce clocher faisait d'ailleurs partie du système défensif de la cité. Son intérieur ressemble beaucoup à une ancienne chapelle, voûté d'une croisée d'ogives avec un admirable claveau terminal orné d'une tête humaine du côté de la meurtrière. M. Kugler suppose que ce Glockehuss pourrait être une chapelle primitive. Cependant, des fouilles réalisées en 1984 dans la nef de l'église actuelle, lors de l'installation du chauffage, ont révélé des restes de fondation d'une église primitive plus grande.



La construction proprement dite du Gotzhus a débuté avec celle du chœur accolé latéralement au clocher, en 1281-1282. À cette époque, la chronique des dominicains de Colmar mentionne dans ses annales : « *Chorus in Rapalzwir inchoatus fuit* » (« le chœur de l'église a été commencé »).

D'après la date inscrite sur la clef de voûte de l'avant-dernière travée, l'église semble avoir été achevée en 1473. Cependant, sa consécration officielle n'a eu lieu que le 4 mai 1475, sous le règne de Guillaume 1^{er}, le jour de l'Ascension, « *Uff de non abent, der Nontag* ».



Date figurant sur la clef de la voûte de l'avant-dernière travée de l'église

Le trésorier du Conseil de Fabrique de l'époque, Daniel Conrad de Lindau précise « *les voûtes sont posées dans la grande nef, dans les bas-côtés et à l'extérieur les contreforts aussi sont achevés pour recevoir la poussée des voûtes* ».

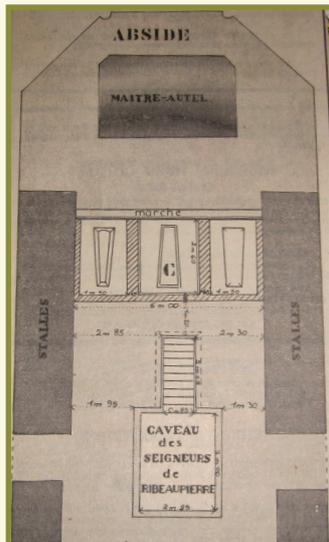
Les archives évoquent diverses chapelles adjacentes à l'édifice principal. Une charte datant de 1502 mentionne la fondation de ces chapelles comme remontant à 1337, l'une étant consacrée à Notre Dame, l'autre à Saint Georges. On peut penser que ces chapelles ont pu servir de lieu de culte avant l'achèvement des travaux et ont pu être transformées en ossuaire par la suite. On sait qu'une seule de ces chapelles a subsisté jusqu'avant la Révolution de 1789 et occupait l'espace de l'actuelle chapelle Maria Raydt.



L'ÉGLISE AU 15^{ÈME} SIÈCLE

Au milieu du 15^{ème} siècle, dans le chœur de l'église, un caveau de sépulture a été aménagé pour les Ribeaupierre. Le dernier à y être inhumé fut le comte Jean-Jacques, décédé en 1673. Cette situation était plutôt paradoxale, car les Ribeaupierre de confession luthérienne sont enterrés dans une église catholique.

Ce caveau fut saccagé durant la Révolution. Il fut supprimé et comblé vers 1860, puis redécouvert en 1984 lors des travaux pour le chauffage. De même, de nombreux prêtres et nobles furent également enterrés dans l'église même.



Entrée et plan du caveau redécouvert en 1984 lors des travaux pour l'installation du chauffage

Lors des fouilles engagées en 1984, les archéologues ont découvert d'autres caveaux ayant servi dans le temps à l'ensevelissement des personnes de haut rang (prêtres, nobles ou administrateurs de la seigneurie).

Tous ces caveaux étaient fermés au moyen de grandes pierres funéraires portant des armoiries et différentes inscriptions. Ces pierres funéraires ont été scellées dans un mur derrière l'église paroissiale. Malheureusement, ces pierres tombales ne résistent pas aux intempéries et se dégradent très vite.



Dalles funéraires provenant de l'église :
notaire seigneurial et seigneur Altenkastel

UN ASSASSINAT À L'ÉGLISE AU 16^{ÈME} SIÈCLE

En 1565, un événement dramatique a allumé une mini guerre de religion à Ribeauvillé.

Le dimanche de la Passion, un serviteur protestant d'Eguenolf de Ribeaupierre, Adam Seubrech, se précipite dans l'église catholique pendant les vêpres et blesse mortellement le curé Jean Bernadi de plusieurs coups de couteau.

On peut imaginer facilement la tension interconfessionnelle qui s'en est suivie ! L'église sera fermée durant six mois. Dans la communauté catholique, on critique le prédicateur luthérien Pennarius, l'accusant de jeter de l'huile sur le feu. Dans la communauté protestante, on se permet de contester le seigneur protestant qui fait nommer des curés catholiques « bas de gamme », peu investis dans leur mission sacerdotale, davantage préoccupés par la perception de prébendes, dans le but de discréditer ce culte.

Mais le seigneur intervient et déclare que cet acte criminel est l'œuvre d'une personne isolée qui n'a pas toutes ses facultés intellectuelles. Cet acte de folie va envenimer les rapports entre catholiques et protestants pendant de nombreuses années.



L'ÉGLISE PAROISSIALE ET L'ÉPIDÉMIE DE PESTE AU 17^{ÈME} SIÈCLE

En septembre 1668, au plus fort d'une épidémie de peste qui fit de nombreux morts à Ribeauvillé, le surintendant Colbert ordonne de réquisitionner l'église pour y installer un hôpital-mouroir pour les pestiférés.

À cette occasion, une bande de couleur noire fut badigeonnée sur les murs extérieurs pour alerter la population que la mort rôde autour de ce lieu.

Deux grands trous furent percés dans les murs, afin de pouvoir y aménager de grands poêles pour l'entretien de grands feux continus de jour et de nuit, dans le but de purifier l'air. Par la suite, la paroisse décide alors d'installer dans l'église un autel dédié à Saint Sébastien, le saint invoqué contre la peste.



Vue de l'église paroissiale catholique en 1642

L'ÉGLISE CATHOLIQUE DURANT LA RÉVOLUTION

Durant les premières années de la Révolution, une majorité de la population catholique vont manifester à plusieurs reprises leurs sentiments antirévolutionnaires.

En avril 1791, le recteur Lorenzino refuse de lire en chaire une lettre pastorale rédigé par le nouvel évêque constitutionnel, Arbogast Martin, nommé par les révolutionnaires.

Cela eut pour conséquence la fermeture temporaire de l'église paroissiale.

Un curé constitutionnel, François Joseph Eggerle, est nommé dans la foulée.

Mais les catholiques réfractaires boycottent « le curé d'État » nommé. Certains se rendent discrètement aux offices célébrés par le vicaire Liechtenberger à l'église du couvent, d'autres vont au Dusenbach suivre des messes clandestines.

En novembre 1793, l'administration révolutionnaire du district de Colmar exige que toutes les églises du secteur soient fermées et que tous les biens de l'Église soient vendus aux enchères. Beaucoup de catholiques vont alors acquérir, à titre onéreux, les autels, confessionnaux, bancs de communion et tableaux qu'ils vont payer en assignats. Leur but était de rendre ces biens à l'église dès le retour de jours plus favorables au culte catholique. Mais nombre d'objets culturels, des statues, images de saints, reliquaires, bénitiers, crucifix et habits sacerdotaux furent pillés ou brûlés. L'église même fut saccagée et le caveau des seigneurs profané.

Cependant les bancs, la chaire et les orgues n'ont pas été touchés, parce que pouvant encore servir pour des assemblées patriotiques. En décembre 1793, l'église fut transformée en Temple de la Raison pour célébrer le culte déiste de l'Être Suprême.

L'église Saint-Grégoire fut officiellement rouverte le 27 août 1800 et le recteur Lorenzino, alors prêtre réfractaire, fut réinstallé dans ses fonctions. L'église paroissiale pillée retrouva de nouveaux apprêts grâce à la générosité des paroissiens. Une part du mobilier qui avait été acheté aux enchères, contre des assignats, fut restituée à l'église.

Sources :

- Archives du presbytère catholique
- Archives de la ville de Ribeauvillé
- Archives du CRHRE
- Divers articles d'historiens locaux (H. Kugler, M. Stoerr, M. Seiller, Père Linck)

Bernard SCHWACH

Président du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et environs